

laire, s'est détachée du roman et elle fut trouvée en manuscrits indépendants¹. Cela montre, encore une fois, combien compliqués sont les problèmes posés par les livres populaires. Ils peuvent et pourront être mieux élucidés sur une échelle plus large de comparaison.

Le fond littéraire des peuples slaves et du peuple roumain, dans le domaine des livres populaires, est donc important pour la configuration du patrimoine général. Entre autres, on doit souligner que le célèbre roman de Héliodore, *Les Éthiopiennes*², fut traduit du grec en latin, pour la première fois, par l'humaniste polonais Stanisław Warszewicki, qui l'a imprimé à Bâle en 1552, sous le titre : *Heliodori Aethiopiae historiae libri X*. À vrai dire, le roman avait été auparavant traduit du grec en français par l'humaniste Jacques Amyot. Cette version fut imprimée à Bâle en 1535 par le suisse Vincenzo Obsopoeus, mais la version latine de Warszewicki a aidé le plus la diffusion du roman.

Les livres populaires se sont localisés dans la littérature roumaine par différentes filières : par filière sud-slave du XV^e jusqu'au XVII^e, par filière surtout byzantine, quelquefois slave orientale, du XVII^e au XVIII^e siècles. Un même livre est entré parfois par diverses voies. Le roman *Barlaam et Josaphat*³ fut traduit d'une rédaction slave au XVII^e siècle par Udriște Năsturel, mais en même temps on s'est servi d'une version biélorusse, imprimée à Kutein en 1637⁴. *La vie et les fables d'Ésope* furent traduites probablement du grec en roumain à la fin du XVII^e siècle, mais au XVIII^e siècle on a fait des traductions du slavo-russe⁵. Aujourd'hui on sait que la plus ancienne copie slavonne et l'unique, de rédaction russe, d'après la version polonaise du roman espagnol *Deziderosus*, effectuée par Gaspar Wilkowski (1589), traduite aussi en roumain, se conserve dans une archive roumaine⁶. Les relations des livres populaires sont par conséquent multiples, leur habit linguistique et littéraire très différents. Si des livres, entrés par exemple en ukrainien par filière byzantino-slave, ont pénétré de nouveau par filière polonaise (*L'Histoire d'Alexandre le Grand*), d'autres, en échange, sont entrés par cette voie polonaise pour la première fois (*L'Histoire d'Attila*, *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*, *Mélusine*, *L'Histoire d'Oton*, *Poncjan*, *Gesta Romanorum*, etc.)⁷, comme ont prouvé les recherches de M. Vozniak,

¹ Cf. N. S. Tihonravov, *Памятники отреченной русской литературы*, Moscou, 1862, nr. 34; M. Murko, *Die Geschichte von der Sieben weisen Meister bei den Slaven*, Vienne, 1890, p. 91; V. N. Peretz, *Исследования и материалы по истории старинной украинской литературы*, t. I, Léningrad, 1926, p. 128 ss.

² Voir la traduction moderne de E. Bergougnan, *Les Éthiopiennes ou Théagène et Chariclée*, Paris, Garnier, [1932?].

³ Jan Janów a présenté la diffusion de ce roman dans son excellente étude introductive à la version polonaise : Sebastian Piskorski, *Barlaam i Jozafat*, Lwów, 1935.

⁴ Cf. E. Turdeanu, *Varlaam și Ioasaf. Istoricul și filiațiunea redacțiilor românești*, dans « Cercetări literare », publiées par N. Cartoian, I, 1934, p. 2.

⁵ Voir notre étude introductive à *Esopia*, II^e édition, Bucarest, 1958, p. 24 ss.

⁶ Voir Paul Mihail, *Două manuscrise necunoscute din secolul al XVIII-lea*, dans « Romanoslavica », X, 1964, p. 463—464.

⁷ Voir un tableau d'ensemble chez Julian Krzyżanowski, *Romans polski wieku XVI*, II^e édition, Varsovie, 1962, p. 278—281.